

ÉCO RÉGION L'INTERVIEW

« L'horlogerie a fait comprendre à toute une région l'importance de sa propre histoire. »

ALAIN CORTAT ÉDITEUR

ÉDITION Depuis 20 ans, Alphil fait la chronique de la région grâce à un travail éditorial enthousiaste et minutieux.

Alain Cortat livre l'industrie à l'histoire

LUC-OLIVIER ERARD

Avec Alphil, la maison d'édition qu'il a fondé en 1996 à Neuchâtel, Alain Cortat a publié près de 300 ouvrages. Historien passionné par l'économie régionale, il s'est fait le chroniqueur, l'archiviste et le comptable de l'Arc jurassien, captant récits historiques, essais et recherches universitaires pour les restituer dans un catalogue qui construit pas à pas un portrait analytique de la région.

L'ADN d'Alphil, c'est quoi ?

Nous publions de la recherche universitaire en sciences humaines d'une part, et du « régionalisme de qualité » d'autre part : des récits, des essais, et des livres illustrés. Ces derniers comprennent le plus souvent des textes relativement étoffés, ce ne sont pas juste des livres de photographie.

Nous sortons une trentaine d'ouvrages par année. Leur tirage se situe généralement entre 1000 et 1500 exemplaires dans un premier temps. L'ouvrage « Neuchâtel avant-après » en est à son troisième tirage !

Quel est le plus gros défi d'un éditeur ?

Attirer de bons auteurs ! Il a fallu du temps pour que ceux-ci sachent qu'ils allaient être bien servis : un travail de qualité sur le texte, des collections bien profilées, et une bonne promo internationale. Nous avons des chercheurs belges et français dans nos mailings, et pouvoir assurer les auteurs que leur livre sera bien diffusé au sein de la communauté universitaire francophone est très important.

Comment l'édition est-elle financée ?

Les ouvrages universitaires ne pourraient pas être publiés sans subventions. C'est essentiellement le Fonds national de la recherche qui s'en charge, ce qui représente à peu près 70% du fi-

nancement de ces ouvrages.

Les beaux livres illustrés sont souvent mis au point avec des institutions, comme les musées. Parfois, ils sont financés par la Loterie romande ou d'autres sponsors.

Mais nous avons aussi des collections pour lesquelles nous ne voulons pas dépendre de tels financements, pour prendre un vrai risque d'éditeur. C'est le cas des récits, ou des synthèses d'histoire que nous commandons à des auteurs et dont nous discutons les sujets au préalable.

Comment le marché de l'édition évolue-t-il depuis les débuts d'Alphil ?

Jusqu'à dans les années 1980, il existait de nombreux éditeurs régionaux. Les tirages étaient généralement de 1500 à 1800 exemplaires. Mais dès le début des années 1990, ces ventes s'effondrent. Il y a davantage de publications, mais à des tirages beaucoup plus faibles. Plusieurs éditeurs diminuent ou cessent leur activité : Payot, Fragnière, La Baconnière. Georg passe de 100 à 10 titres par an.

Au moment où je commence mes activités d'éditeur, l'informatique a fait d'énormes progrès : la mise en page est bien plus facile et moins coûteuse. L'impression numérique permet de petits tirages bien moins chers également. Et c'est aussi parce qu'il y a un vide consécutif au ralentissement des autres éditeurs qu'Alphil commence à se développer.

Ces changements provoquent-ils aussi une évolution du contenu de ce qui est publié ?

Je ne crois pas que ce soit lié. Dans le domaine régional, ce qui est édité est beaucoup influencé par ce que produit l'Université. C'est là que les choses changent : d'une histoire typiquement régionale et très politique, on passe à une histoire très économique, et aussi à des questions culturel-

les. J'ai longtemps travaillé à l'Université sur l'histoire économique, notamment avec le professeur Laurent Tissot, qui a un grand intérêt pour les entreprises. Ces préoccupations sont aussi amenées naturellement dans la maison d'édition.

D'où vous vient votre intérêt pour l'économie régionale ?

J'ai grandi dans le Jura. Entre 10 et 15 ans, au milieu des années 1980, la région passe de 2000 emplois dans la boîte de montre à 500 ou 600. Chaque semaine on trouvait dans les journaux l'annonce de 20 ou 30 licenciements. Je me suis toujours demandé comment ces choses-là étaient possibles.

Je pense que ça a compté dans l'acquisition de mon goût pour l'économie et l'industrie, intérêt que j'ai gardé dans mes travaux d'universitaire puis d'éditeur.

Il y a une autre raison pour laquelle la conjoncture a joué un rôle : beaucoup d'entreprises ont fermé, et ont laissé des archives. Une matière qui peut être exploitée assez librement. Il nous arrive de publier des monographies sur des entreprises qui existent encore, cependant les Suchard, Condor, Brasserie Muller, nous ont fourni l'occasion de travaux intéressants.

L'histoire industrielle semble une composante importante de l'identité de l'Arc jurassien. Pourquoi ?

L'horlogerie a contribué à diffuser un discours sur l'histoire qui n'existe pas dans d'autres branches de manière aussi développée. Ce phénomène a fait comprendre à toute une région l'importance de sa propre histoire.

Mais c'est surtout lié au fait que dans l'horlogerie, la technologie a perdu en importance. On peut produire une montre mécanique de qualité à 600 francs. Pour vendre une montre à 10 000 francs, il faut autre chose que de la mécanique. Il faut parvenir à créer un nouveau discours sur lequel le marketing se construit. D'ailleurs, le nombre d'historien dans les entreprises n'a plus rien à voir avec ce qu'il était il y a 20 ans : là où à l'époque, un pré-traité s'occupait vaguement des archives, il y a désormais de gros départements avec archivistes, documentalistes et historiens.



Éditeur, mais aussi auteur, Alain Cortat aura bientôt publié 300 livres. Il a rédigé ou dirigé sept ouvrages consacrés à l'histoire économique : monographies, récits, recherches. LUCAS VUITEL

Chez Longines, ils sont quatorze, chez Tissot, au moins quatre.

Vous surfez sur cette vague...

En quelque sorte, mais on se distingue parce que ce qu'on publie sort des universités. Nos ouvrages sont avant tout analytiques, d'ailleurs certains démontent parfois un peu le discours des marques horlogères.

L'avenir du livre, c'est le Web ?

Il y a 10 ans, je pensais qu'on allait assister au même phénomène pour le livre que pour la

musique. Mais nous n'en prenons pas le chemin. Dans les années soixante, bien des penseurs, Sartre par exemple, étaient certain que le livre de poche allait tuer le livre. Mais il s'est vite inséré sur le marché, cohabitant avec les autres formats. C'est ce qui devrait se passer pour le livre électronique qui reste encore très marginal, à l'exception de créneaux bien particuliers comme le droit ou la littérature érotique.

Comment envisagez-vous la

disparition de beaucoup de librairies ?

Nous vendons énormément sur catalogue. Pour ce qui est des enseignes, elles doivent être d'une certaine taille pour pouvoir se permettre nos ouvrages. Les plus petites privilégient d'autres secteurs. ◉

INFO

Pour en savoir plus : Alphil a célébré cette année 20 ans d'édition. Le volume « Ouvrir un livre, ouvrir une histoire » retrace ce parcours à travers les témoignages des auteurs. www.alphil.ch

« La fermeture de nombreuses entreprises a fait de leurs archives une matière qui peut être exploitée assez librement. »

Qui sont les élites économiques ?



André Mach, Thomas David, Stéphanie Ginals, Felix Buhlmann synthétisent des années de recherches en sociologie. Les auteurs

La description du terreau politique et économique de la région continue chez Alphil avec la sortie d'un ouvrage consacré aux patrons.

Dans « Les élites économiques suisses au 20e Siècle », André Mach, Thomas David, Stéphanie Ginals et Felix Buhlmann synthétisent des années de recherches en sociologie. Les auteurs

estiment le discours au sujet des grands patrons, « souvent hagiographique et superficiel », notamment dans la presse. « Leurs mérites personnels, leur engagement philanthropique sont mis en valeur à longueur d'articles. Le lecteur a l'impression que ces élites ne doivent leur succès qu'à leurs qualités personnelles (...) Les mécanismes sociaux favorisant leur ascension, (fortune familiale, réseaux de sociabilité, accès à des institutions de formation prestigieuses) sont trop fréquemment passés sous silence », lit-on en introduction. L'ouvrage décortique l'évolution de la figure du chef d'entreprise suisse à travers le siècle. ◉